

Au berceau de toutes les sociétés, de toutes les littératures, nous rencontrons toujours, depuis Virgile, Dante, Shakespeare et les auteurs des Niebelungen ou des Chansons de Gestes, un génie poétique vaste et puissant qui résume l'histoire encore peu complexe de son temps. A l'aurore de la civilisation grecque, ce génie est Homère. L'Iliade, l'Odyssée, tels sont à peu près les seuls monuments et le tableau le plus complet de la civilisation grecque primitive. Sous les artifices de la poésie, sous ces mythes dont le poète est, du reste, moins prodigue que ses devanciers, il est aisé de démêler les idées primitives dans la trame des faits, dans la peinture des sentiments et des mœurs. Mais encore faut-il que le jeune étudiant suive, pour cela, une méthode appropriée au développement successif de ses facultés.

Il devra d'abord rechercher quels ont été, d'après Homère, les usages et les coutumes de la vie publique et privée, l'état des arts et des sciences, les lois sociales, les mœurs de la paix et de la guerre, la constitution de la famille et les institutions ; s'élevant ensuite dans une sphère plus vivante et variée, mais aussi plus délicate, il étudiera quelles ont été les manifestations des sentiments les plus généraux comme les plus intimes de l'humanité : l'amour, l'amitié, la haine en un mot, toutes les passions et toutes les affinités sociales et individuelles. Enfin il couronnera ces études préparatoires en dégageant la théologie, la philosophie et la morale d'Homère et recueillera le double avantage de connaître à fond le caractère de la race grecque en même temps que de pouvoir porter un jugement solide et justifié sur les deux poèmes homériques, sans compter les enseignements dont notre époque même peut faire son profit. Quelques considérations vont mettre ce dernier point en lumière.

L'Iliade et l'Odyssée brillent chacune par des qualités si fortes et personnelles qu'il est difficile de dire laquelle des deux est supérieure à l'autre. L'Iliade est l'histoire de la vie d'un peuple dans un camp où il a transporté et pratiqué toutes les mœurs, toutes les industries de la mère-patrie. C'est surtout l'histoire inachevée de la guerre qui a tranché bien avant les guerres médiques, une question de vie et de mort entre deux races, l'histoire de leurs héros, de leurs exploits, de leurs passions naïves autant qu'ardentes. C'est la peinture d'une société naissante dans la force de ses vertus élevées et généreuses autant que de ses vices grossiers et sans dé-